

LA VERRERIE ANTIQUE DE LA VILLA DE MANÉ VÉCHEN À PLOUHINEC (MORBIHAN)

Françoise LABAUNE-JEAN (1) et Alain PROVOST (2)

Installée sur un léger promontoire dominant le bord de la ria d'Étel, la « villa » de Mané Véchen sur le littoral vénète bénéficie d'une situation privilégiée. Connue depuis la fin du XIX^e siècle, elle a fait l'objet de plusieurs interventions aboutissant à l'acquisition de la parcelle par l'État en 1972, suite à la découverte d'un important trésor monétaire (André 2003, p.11-22). En 2000, un levé topographique couplé à des sondages d'évaluation a permis de circonscrire le site et son organisation. Les informations collectées ont conduit l'État à lancer, entre 2001 et 2007, un programme de fouille exhaustive avant mise en valeur.

L'édifice, d'une superficie initiale d'environ 4500m², tourné vers la ria, s'organise selon un plan en U : trois ailes disposées autour d'une cour mais indépendantes car dépourvues de l'habituel portique continu en façade. Les ailes nord et sud sont incomplètes, érodées par l'exploitation moderne du granite du rivage (Provost 2007, p. 85-100). (fig. 1).

L'aile ouest se compose, en façade de la cour, de 3 salles ornées de peintures : 2 salles à exèdres, symétriques, desservies par un vestibule donnant également accès à un jardin intérieur orné de massifs arbustifs ou floraux en partie sud et, au nord, d'une structure circulaire disparue qui pouvait être un *stibadium* (équivalent courbe du *triclinium*). Flanquant le jardin à l'ouest et au sud, deux longues salles et un édifice carré constituent l'espace de stockage : entrepôts et silo.

En façade de l'aile nord, quatre petites salles ornées de peinture se prolongent par un portique donnant accès à deux autres salles en bordure du rivage : une salle à niches interprétée comme un *tablinum* (salle d'archives) et une salle chauffée par un hypocauste à conduits ; à l'arrière, trois salles de service : magasin, habitat et cuisine

L'aile sud s'articule autour d'une sorte de vestibule double donnant accès à la cour centrale depuis l'espace méridional ; de longues galeries portiques encadrent de vastes salons richement ornés de peintures et de stucs et un petit jardin intérieur (un *patio*). C'est un bâtiment entièrement voué à la représentation.

Seul édifice de la cour centrale, le bassin d'agrément hexagonal se situe dans l'axe du double vestibule d'entrée de l'aile sud avec, en fond de scène, un rideau végétal au sein d'une rocaille naturelle. Que ce soit dans la cour ou dans l'espace méridional constitué par la pointe sud de l'éperon et fermé par un mur côté terre, la topographie originelle des lieux n'a pas été bouleversée ; un choix manifeste de

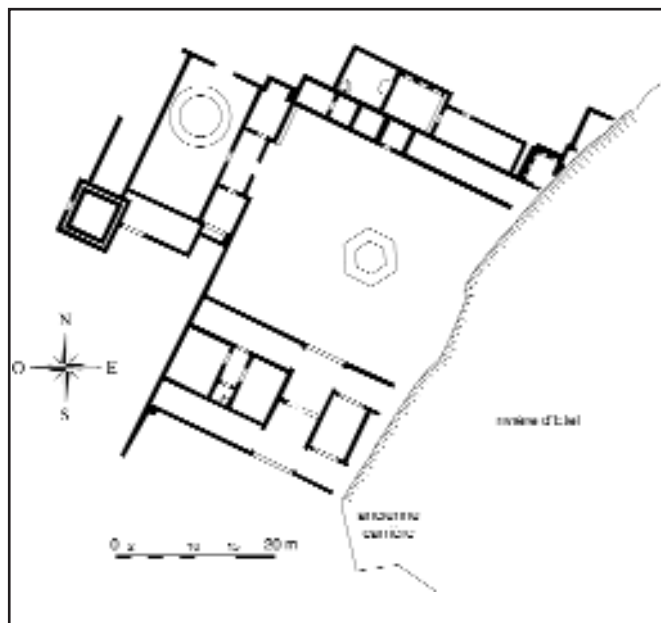


Fig. 1.- Plan général de la villa (relevé : A. Provost. Infographie : B. Giraud et C. Driard).

conservation de l'état naturel agrémenté par quelques bouquets arbustifs.

La richesse de cet ensemble architectural se traduit par l'importance et l'originalité des décors intégralement restituables pour plusieurs pièces. Les plafonds à réseaux sont la règle à l'exception du portique de l'aile nord où la voûte surbaissée s'orne de pintades (première représentation de cet oiseau répertoriée dans la peinture romaine). Voûtée en plein-cintre, la salle à niches à l'extrémité de l'aile nord s'ornait d'un décor linéaire agrémenté de motifs en gamma échancré (première représentation de ce motif répertoriée dans la peinture des provinces occidentales de l'Empire). Dans l'une des salles à exèdre de l'aile ouest, des panneaux délimités par des corniches stucquées imitaient les marbres (au moins 23 variétés) ; au plafond, une grande représentation de Vénus aux amours. Dans les grands salons de l'aile sud, les thèmes bachiques apparaissent prépondérants dans le décor stucqué doré à la feuille. Cet aspect est souligné par le haut-relief en calcaire représentant Ariane à Naxos découverte par Dionysos, trouvé au rebut dans une fosse. (Groetembril 2005, Allag 2005 et Boislevé 2005)

La construction de l'édifice est datée de l'époque sévérienne et la phase « fastueuse » ne durera pas plus d'un siècle. Entre-temps, les modifications apportées restent limitées : adjonctions des exèdres en façade de l'aile ouest, des entrepôts et des salles de service. L'aile sud est détruite par un incendie postérieur à 274, probablement en 282 ou peu

1.- Inrap Bretagne, UMR 6566.
2.- Archéologue indépendant.

après d'après les dernières émissions du dépôt de thésaurisation (22000 monnaies) découvert dans le *patio* de l'aile sud lors des fouilles anciennes. Le reste du bâtiment est alors occupé par un groupe humain que l'on pourrait qualifier de "squatters", qui pratique l'élevage et, peut-être, le commerce de la viande de boucherie ; parmi eux, des militaires d'après le mobilier découvert dans les niveaux d'abandon. Cette ultime occupation cesse au cours du premier tiers du IV^e siècle. L'édifice, définitivement abandonné, subit peu de récupérations de matériaux, ce qui a permis la préservation des niveaux d'occupation et d'effondrement.

L'étude en cours tend à remettre en question les premières propositions : une *villa maritima*, résidence d'un riche personnage de la cité des Vénètes. Qu'il s'agisse des aménagements particuliers de l'édifice, de l'absence d'appartements *stricto sensu*, de la richesse et du style des décors pariétaux et, *a contrario*, de l'absence de décors de sols, du faciès du mobilier, notamment monétaire (outre le contenu du dépôt de thésaurisation il faut signaler l'abondance des antoniniens isolés), tout concourt à proposer un usage collectif ou semi collectif de l'édifice en lien avec l'économie maritime : production de sel, de salaisons de poissons ou négoce.

Il s'agit ici d'évoquer les observations issues d'un premier examen des collections de verreries, avant leur publication détaillée dans le cadre de la monographie du site. L'ensemble des informations qui suivent, porte sur des raisonnements en nombre de tessons. L'étude commençant tout juste, la plupart des remontages est en cours et les collages entre les couches n'ont pas encore été effectués (à l'exception des deux coupes gravées). Les comptages énoncés ici sont précisés à titre indicatif et seront modifiés par la suite en fonction de ces critères non abordés.

Au total, ce sont donc 2288 tessons de verre qui ont été mis au jour dans les différents espaces du bâtiment. Parmi eux, il convient de mettre de côté 19 tessons de facture moderne, non inclus dans cette présentation. Les fragments restants regroupent 2213 fragments de récipients, 7 objets en pâte de verre et 68 tessons de verre plat.

La répartition par teinte des tessons de récipients indique la présence de six coloris. Les proportions sont les suivantes : 675 tessons bleu-vert naturel, 1347 incolores, 166 de teinte verte, 1 tesson prune, 4 jaune et 1 verre opaline. La bonne représentation des verres incolores est en adéquation avec la phase d'occupation et d'abandon de la villa, couvrant le III^e siècle après J.-C. Deux autres teintes (noir et bleu cobalt) sont illustrées uniquement par les objets en pâte de verre (jetons, bagues et perles).

Un premier tri effectué à partir des bords et des éléments caractéristiques permet de distinguer au moins 28 formes différentes de récipients. Il faut retirer du lot 31 tessons insuffisants pour être attribuables à une forme définie. Les fragments restants donnent la répartition suivante. Les récipients de toilette sont rares, avec seulement deux fioles (2 tessons de bords à goulot étroit). A l'inverse, le service de table est omniprésent avec une forte proportion de la gobeletterie (verres à boire, coupes, verres à pied, soit 13



Fig. 2.- Répartition des fragments de verre par zone de découverte. (Infographie : F. Labaune-Jean /Inrap).

formes attestées) associée à de nombreux éléments de flaconnage (bouteilles, pots et carafes, soit 11 formes). Il convient de signaler également deux formes particulières (plat et couvercle), destinées aussi à la table.

Le report de ces fragments (en nombre de tessons) sur le plan du site montre des particularités dans leur répartition. Les plus fortes concentrations sont localisées dans deux secteurs principaux : l'aile ouest (jardin clos, pièces d'apparat avec leur accès et pièce extérieure) et l'aile sud (abords extérieurs ouest, côté sud de la cour intérieure et corridor sud). L'absence de verre dans les pièces sud-est de l'aile sud correspond au secteur de la villa, fouillé anciennement et dont les collections ne sont pas accessibles. En attendant l'étude plus globale du bâtiment et les comparaisons avec l'ensemble du mobilier recueilli, seules sont présentées ici les pièces issues de l'aile sud, où la première occupation du site est bien calée entre le III^e siècle et le *terminus postquem* de 282 après J.-C. et moins sujette aux intrusions liées au squat de la deuxième phase. (fig. 2).

Aux côtés de quelques coupes basses côtelées de type AR 2-2 (Isings 3b) en verre bleu-vert naturel, la gobeletterie de ce secteur renferme au moins trois exemplaires de coupes à lèvre en méplat horizontal (fig. 3). Elles correspondent au retour des coupes du I^{er} siècle de type AR 13-2 (Isings 5), en verre incolore riche en petites bulles. Leurs contextes de découverte (couloir central de l'aile sud et espace sud de cour longeant ces pièces) leur associent deux coupes exceptionnelles par leur qualité et leur décor. (fig. 4).

La première (fig. 4, n°1) se compose de 9 tessons recueillis dans la cour à l'avant des pièces sud. S'y ajoutent 8 tessons issus du même individu mais découvert dans le corridor sud-est. Le remontage des tessons permet de restituer plus de la moitié d'une coupe en bulbe à panse verticale assez haute, terminée par un fond arrondi apode. La lèvre située dans le prolongement de la panse est très légèrement éversée. Elle est dotée d'une extrémité droite, typique d'une découpe à froid non retravaillée. Les trois quarts de la surface inférieure

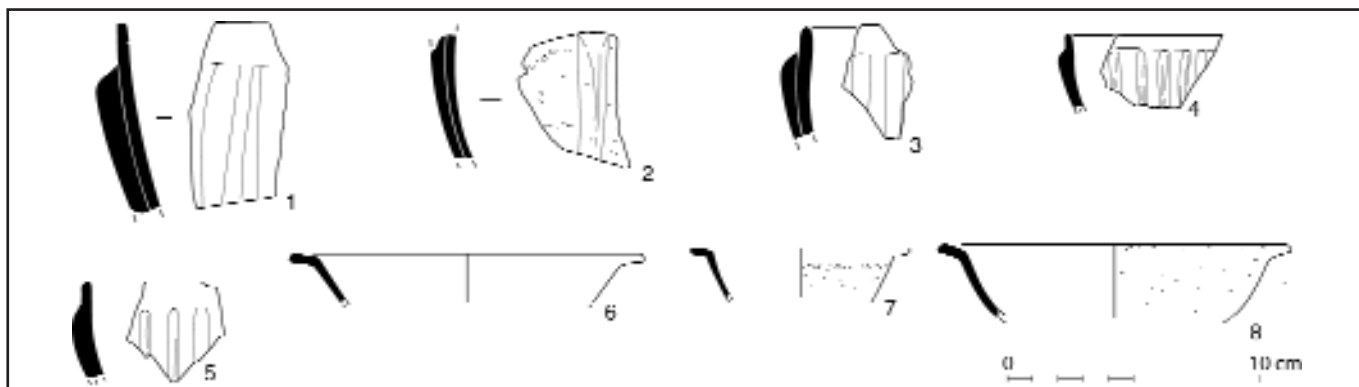


Fig. 3.- Principales formes de coupes rencontrées (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

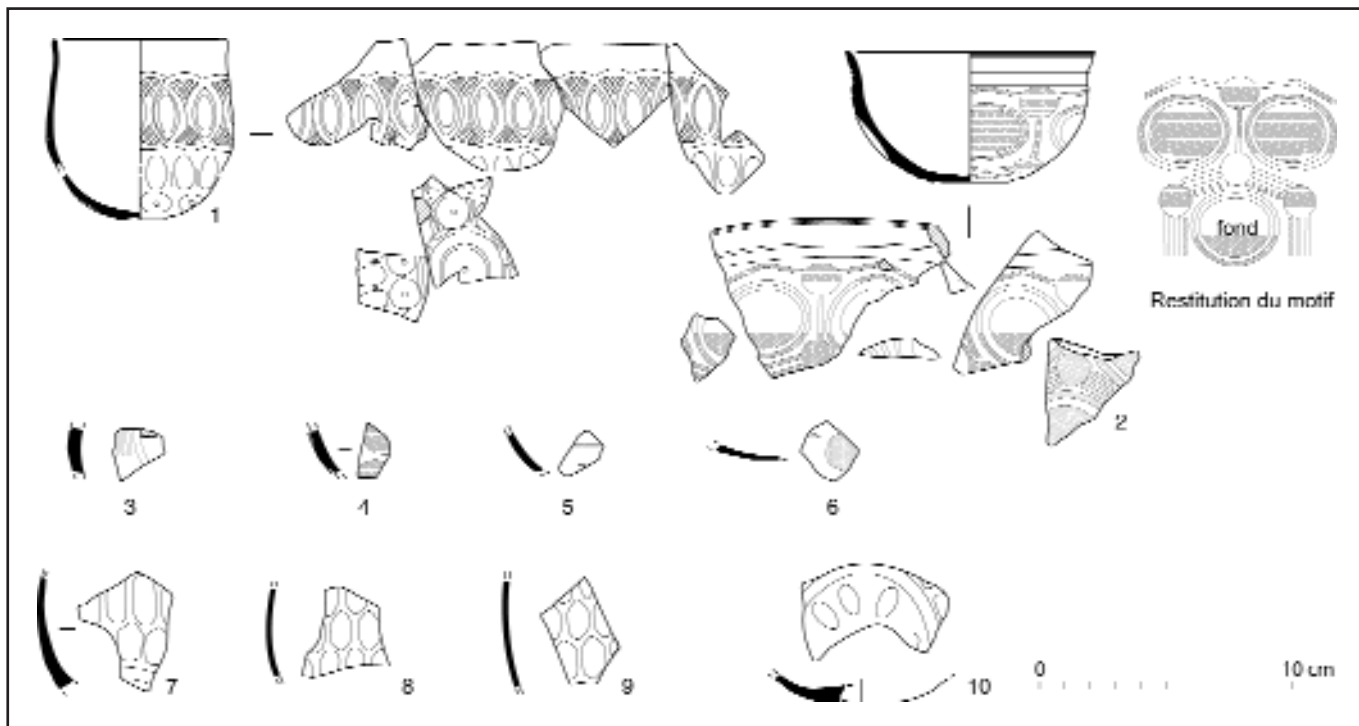


Fig. 4.- Eléments de coupes à décor gravé (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

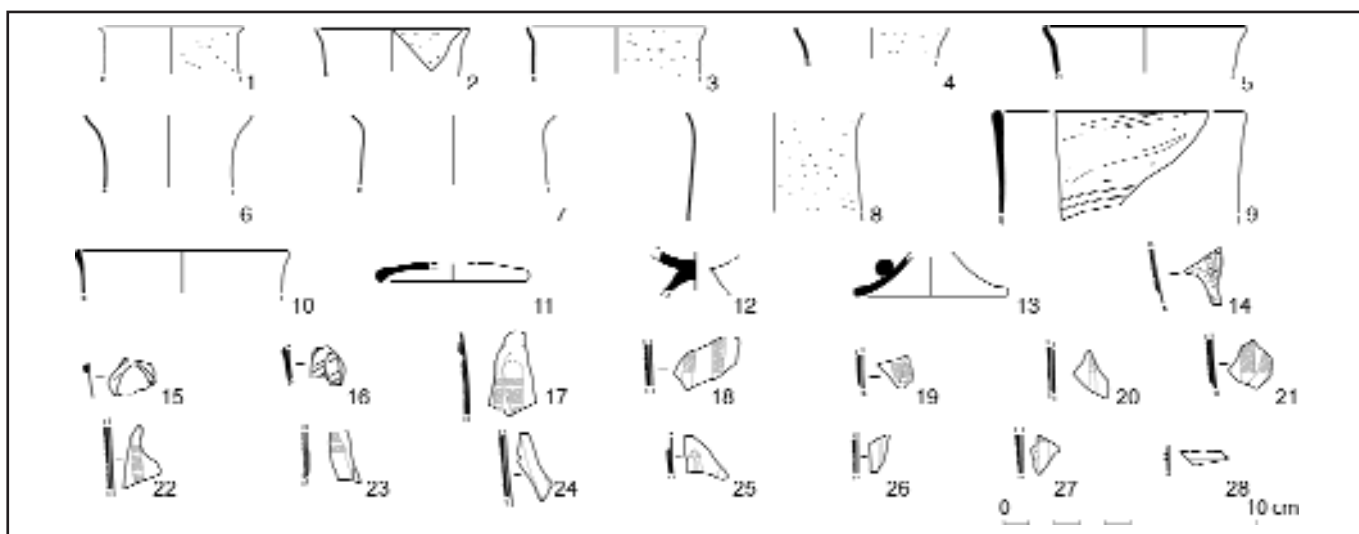


Fig. 5.- Différents fragments de verres à boire (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

externe sont ornés d'un décor gravé et meulé. De facture géométrique, ce dernier peut être divisé en deux registres. La basse repose sur une première facette circulaire creuse dont le centre est d'un picot en relief (2,5 cm de diamètre et 0,3 cm pour le picot). Incluse dans une cannelure large, cet aménagement permet la stabilité du récipient. Le motif est repris avec un diamètre plus petit (1,8 cm) dans la première ligne du décor. Il s'y répète séparé par des fins enlèvements linéaires dont les deux extrémités sont pourvues d'un trait meulé en forme d'ovale étiré, formant au final un motif en « I » romain. Au-dessus, on retrouve une disposition en ligne, cette fois à base d'ovales meulés séparés de fines lignes verticales. Le registre principal se compose d'une ligne de grands cercles (4,5 cm de diamètre) s'entrecroisant régulièrement sur le pourtour de la coupe. Définis par une ligne gravée large de 0,3 cm, les cercles sont associés à des ovales gravés placés dans l'espace où ils se superposent. En haut et en bas, les espaces en forme de palmettes sont, quant à eux, décorés d'un quadrillage oblique de fines lignes meulées. Cette coupe est en verre incolore légèrement verdâtre, riche en bulles et en filandres. Par sa forme, elle correspond au type AR 60-1, en usage entre le milieu du II^e siècle et le IV^e siècle de notre ère (Rütti 1991, p.102). Elle est comparable par la forme et le décor de facettes pointées à des coupes découvertes en Grande Bretagne, à l'image d'un récipient découvert à *Verulamium* dans un contexte de cave daté de 310-315 après J.-C (Charlesworth 1972, p.208-209 et fig. 78). La production est à rattacher aux ateliers de Cologne (Rütti, idem).

La même provenance est attribuable à la seconde coupe gravée découverte dans la cour intérieure. (fig. 4, n°2). Réalisée en verre incolore, elle présente un profil plus bas que la précédente. La lèvre éversée a été adoucie au feu et soulignée d'une fine cannelure externe. Deux cannelures accolées marquent également la transition col panse. Cette dernière présente une courbure régulière reposant sur un fond apode. Là encore, la stabilité du récipient est déterminée par une large facette creuse, non pointée et non polie. Elle est incluse dans un hexagone dont les côtés sont composés de trois lignes meulées superposées. Les angles de l'hexagone sont dotés de cercles meulés. Cette disposition est reprise au-dessus pour le décor principal de la panse. Les facettes sont alors incluses dans un cercle meulé, lui-même contenu dans un hexagone placé sur la pointe et délimité par des lignes simples. Seules les deux intersections entre les cercles sont dotées d'un cercle meulé. Le décor non poli après meulage et gravure donne un aspect légèrement mat au récipient.

On signalera encore quatre tessons d'une troisième coupe incomplète en verre légèrement bleu-vert. Elle a été

mise au jour dans le corridor sud-est et dans le couloir central. Le fond se compose d'un large cercle gravé renfermant des enlèvements de forme ovale disposés en rosette (à 7/8 pétales ?). Sur la panse, le décor réalisé à la meule se compose de facettes. La courbure des fragments évoque là encore une coupelle de type AR 60-1. (fig. 4, n°7 à 10).

Le lot est complété par un ensemble important à rattacher à des verres à boire de facture plus classique. Une partie présente des panses tronconiques terminées par une lèvre éversée coupée à froid. L'absence de formes complètes, pour le moment, ne permet pas de savoir s'ils sont apodes ou non (AR 64 ou 70/73). La présence des deux types de fonds indique que les deux formes existent. Dans les deux cas, la datation de ces formes fréquentes aux III^e-IV^e siècles est en accord avec la période d'occupation des pièces. La majorité des fragments est incolore, avec quelques pièces de teinte vert et vert olive. (fig. 5).

Quelques tessons de bases annulaires et de panses verticales à décor serpentiforme (encore appelé vermiculaire) attestent également de la présence de verres à pied décorés de filets rapportés, typiques des productions des ateliers rhénans et largement diffusés aux II^e et III^e siècles (Fremersdorf 1984, p. 68). (fig. 5, n°9 à 28).

Il convient de signaler, toujours dans le domaine de la boisson, la présence de plusieurs gobelets à boire de forme cylindrique, dont un exemplaire archéologiquement complet. (fig. 6). Réalisé dans un verre de teinte vert, il est issu d'un remblai fouillé dans l'angle sud-est à l'extérieur des pièces de l'aile sud. Il se compose d'une lèvre courte en bourrelet rond, placée dans le prolongement de la panse cylindrique. Le fond plat épaissi et légèrement renflé au centre repose sur un pied annulaire constitué d'une baguette de verre enroulée. Sur la face externe, on voit encore une fine membrane correspondant à l'attache du pontil. De type AR 98, cette forme trouve de nombreuses correspondances, notamment dans les collections de Cologne, découvertes dans des contextes datés du début à la première moitié du III^e siècle après J.-C (Fremersdorf 1984, p. 8-10).

On retrouve le décor gravé sur plusieurs fragments de plat (fig. 7). Les tessons recueillis sont en verre incolore et présentent en face interne des cercles concentriques délimitant des bandes décorées de fines incisions verticales juxtaposées. Un troisième tesson conserve les traces incomplètes d'un motif plus complexe (de type végétal ?). Découverts dans la portion du corridor nord-est de l'aile sud, ils sont à associer à un fragment de bord mis au jour dans la cour devant les pièces d'apparat de l'aile ouest. La panse courbe et courte, terminée par une petite lèvre éversée est comparable au plat AR 58 en usage entre le milieu du II^e et la première moitié du

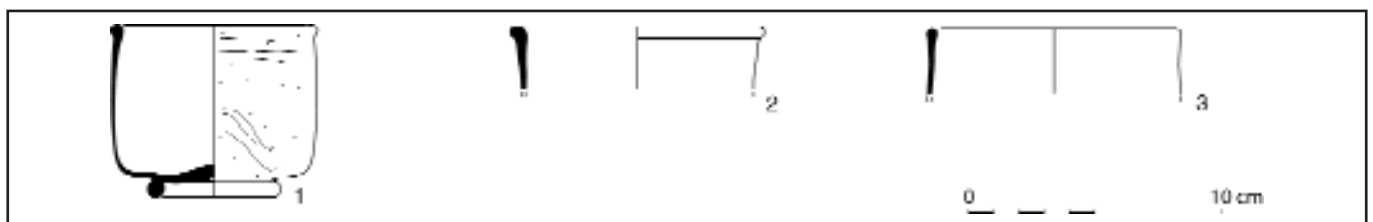


Fig. 6.- Exemples de gobelets mis au jour (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).



Fig. 7.- Fragments de plat décoré (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

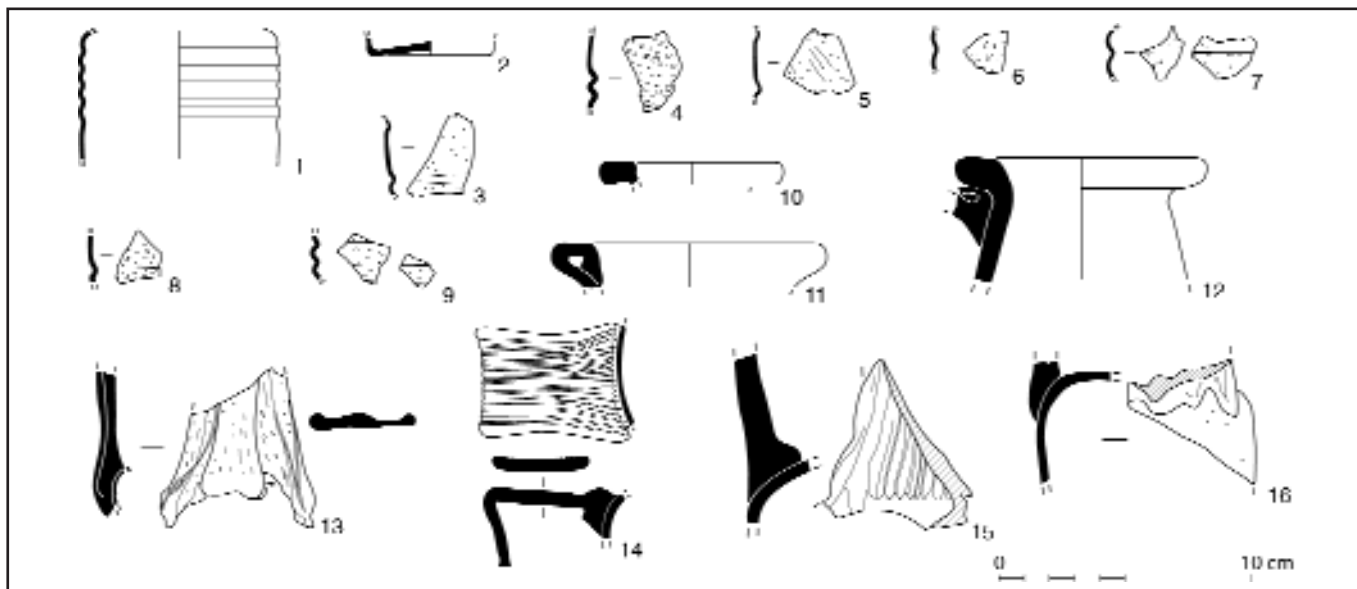


Fig. 8.- Eléments de bouteilles (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

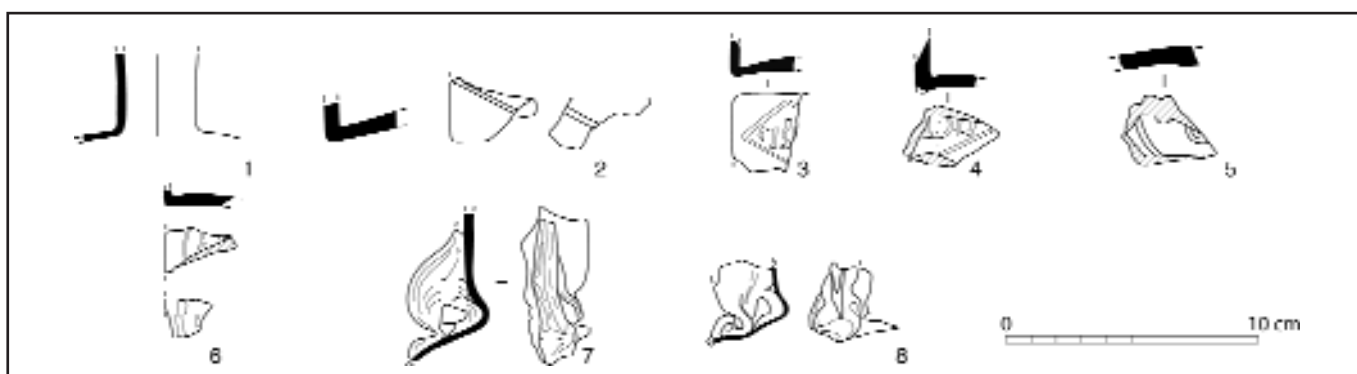


Fig. 9.- Aperçu des marques découvertes et tessons de bouteille à anses delphiniformes (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

III^e siècle après J.-C. (Rütti 1991, p.45)

Enfin, le lot de l'aile sud a livré des éléments de flaconnage comprenant différents types de bouteilles et carafes = pots et bouteilles prismatiques carrées AR 119 et 156, bouteilles à panse rectangulaire (AR 157) ainsi que des tessons de barillets frontiniens. (fig. 8). Plusieurs fonds présentent, en dehors des aménagements classiques de cercles concentriques et de losanges, des fragments de marques épigraphiques. (fig. 9). Sur l'ensemble du site, ce sont quatre nouvelles marques qui viennent compléter le corpus breton, deux sur bouteille AR 156 (fig. 8, n° 5 et 6) et deux sur bouteille AR 157 (fig. 8, n°3 et 4). Dans les deux cas, la marque consiste en une inscription a priori rétrograde, inscrite dans un losange ; malheureusement, leur état lacunaire ne permet pas une lecture assurée. Ces marques n'ont pas de

parallèle connu. Pour autant, ces découvertes confirment la prépondérance des marques où apparaît le losange, seul ou associé à un motif géométrique ou une inscription, mais également la diffusion des bouteilles rectangulaires dans la moitié ouest de la Gaule, en la prolongeant vers l'Armorique (Moirin 2006 in Foy, Nenna dir., p. 109).

Signalons ensuite la présence de deux anses de forme caractéristique permettant d'identifier une bouteille de type AR 155 à anses delphiniformes. L'amorce de panse conservée est insuffisante pour trancher entre le modèle à panse cylindrique ou hexagonale. Produite dans les ateliers de la région de Cologne, cette forme est en usage dans le courant du III^e siècle après J.-C. (Fremersdorf 1984, p. 88-94) (fig. 9, n°7 et 8).

Quelques exemplaires montrent des déformations

importantes de la matière vitreuse, dues au feu. Ce phénomène s'explique en partie par l'incendie d'une partie des pièces de la *villa*. Cette destruction par le feu semble avoir affecté essentiellement l'aile sud du bâtiment et est sans doute à l'origine de son abandon.

Ce premier aperçu des verreries de la « *villa* » de Mané Véchen reflète un faciès assez particulier associant une forte proportion de récipients destinés essentiellement à la table et au service des liquides, renfermant quelques pièces de qualité. En cela, le verre est en accord avec le style décoratif des pièces comme le montrent les enduits et les stucs découverts effondrés dans certaines pièces, avec une forte thématique liée au culte de Bacchus. S'y ajoute la part non négligeable des pièces importées, essentiellement de Rhénanie, témoignant d'un statut social aisé. Autant d'éléments allant dans le sens du statut particulier de ces bâtiments, abordés dans un premier temps comme une *villa maritima*, mais qui, au fil des observations, tendent à remettre en cause cette hypothèse pour un statut différent, de type association de corporation ou de négociant. Seule l'étude complète à venir permettra de valider ou non la nature du site de Mané Véchen à Plouhinec (Morbihan).

Bibliographie :

- Allag 2005** : ALLAG C., « Rubans et pintades », *Patrimoine, Bulletin de la société archéologique de Corseul-la-Romaine, volume XIX*. Corseul, mai 2005, p. 18-21.
- André et al. 1973** : ANDRE P., BERNIER G. et BERTRAND R., « Le domaine gallo-romain du Mané-Véchen en Plouhinec (Morbihan) », *Bulletin de la société lorientaise d'Archéologie*, Lorient 1973, p. 13-14.
- André 2003** : ANDRE P., « Le trésor monétaire du Mané-Véchen en Plouhinec (Morbihan), 22 000 monnaies du IIIe siècle », *Les dossiers du CeRAA, tome 31*, Alet, 2003, p. 11-22.
- Boisleve 2005** : BOISLEVE J., « Les peintures murales de la villa du Mané-Véchen », *Patrimoine, Bulletin de la société archéologique de Corseul-la-Romaine, volume XIX*, Corseul, mai 2005, p. 13-17.
- Bonnet-Borel 1997** : BONNET - BOREL F., « Le verre d'époque romaine à Avenches.- AVENTICUM. Typologie générale », *Documents du Musée*

romain d'Avenches n°3, Avenches, 1997, 98 p.

- Catalogue Amiens 1997** : *Verreries antiques du musée de Picardie*, Catalogue d'exposition, Musée de Picardie, Amiens, 1997, 130 p.
- Charlesworth 1972** : CHARLESTWORTH D., « The Glass », dans FRERE S., *Verulamium excavations, Volume 1*. Oxford, 1972, p. 196-215.
- Cotten 1986** : COTTEN J.-Y., *Aspects de la verrerie romaine d'Armorique*, D.E.A. d'Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Haute-Bretagne, Rennes, 1986, Inédit, 112 p. et XXXIII pl.
- Foy et Nenna 2001** : FOY D. et NENNA M.-D. (dir.), *Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Catalogue d'exposition du Musée d'Histoire de Marseille, Marseille, Edisud, 2001, 255 p.
- Foy et Nenna 2003** : FOY D. et NENNA M.-D. (dir.), « Echanges et commerce du verre dans le monde antique. Actes du colloque de l'AFAV Aix-en-Provence et Marseille 7-9 juin 2001 », *Monographie Instrumentum n°24*, Montagnac, 2003, 504 p.
- Foy et Nenna 2006** : FOY D. et NENNA M.-D. (dir.), *Corpus des signatures et marques sur verres antiques. Volume 1-La France*, Aix-en-Provence/Lyon, éd. AFAV, 2006, 248 p. et 139 pl.
- Fremersdorf 1984** : FREMERSDORF F. et POLONYI-FREMERSDORF E., *Die farblosen Gläser der Frühzeit in Köln*, Köln 1984, 144 p.
- Funfschilling 1998** : FUNFSCHILLING S., « Zu einige Schliffläsern aus Kaiseraugst », *Mille fiori. Festschrift für Ludwig Berger. Forschungen in Augst 25*, Augst 1998, p. 33-42.
- Groetembril 2005** : GROETEMBRIL S., « La villa de Mané-Véchen en Plouhinec (Morbihan). Etude des peintures de la salle J dite "salle aux niches" », *Rapport d'étude*, septembre 2005, Centre d'étude des peintures murales romaines, Soissons, inédit.
- Guiry-en-Vexin 1993** : *Verre et merveilles. Mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique départemental du Val d'Oise, Octobre 1993 - Janvier 1994. Guiry-en-Vexin 1993, 124 p.
- Harden 1988** : HARDEN D.B., « Vetri die Cesari », *Catalogue d'exposition du Musée du Capitole (Rome). Corning glass museum (Corning), British museum (Londres) et Römisch-Germanisches Museum (Cologne)*, Milan, 1988, 313 p.
- Isings 1957** : ISINGS C., *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957, 185 p.
- Provost 2007** : PROVOST A., « La villa maritime de Mané-Véchen à Plouhinec (Morbihan) », *Aremorica*, tome 1. Brest, 2007, p. 85-100.
- Riha 1990** : RIHA E., « Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst », *Forschungen in Augst, 10*, Augst, 1990, 245 p. et 91 pl.
- Rütti 1991** : RÜTTI B., « Die römische Gläser aus Augst und Kaiseraugst », *Forschungen in Augst 13/1*, Augst, 1991, 2 vol., 370 p.
- Simon-Hiernard 2000** : SIMON - HIERNARD D., *Verres d'époque romaine, Collection des musées de Poitiers*, Poitiers, 2000, 424 p.

Appel à documents

- Les Rencontres de Bruxelles, en 2008, sont l'occasion de faire le point et de compléter :
- l'inventaire des gobelets à scènes de spectacle trouvés en France publié en 1998,
 - l'inventaire des coupelles à décor moulé cruciforme et celui des autres vases moulés.

N'hésitez pas à faire connaître les pièces inédites que vous connaissez.

Envoyez à H. Cabart (cabart_hubert@yahoo.fr) dessins, photos et renseignements (commune, département, circonstance de découverte, lieu de conservation, éléments de datation, bibliographie, auteur(s) de la fiche).